

Entree Publie 10

Top demanage 10.2

Noir salle M

Pour les costumes j'envisage deux costumes pour chaque femme, un seul pour l'homme.

Pour Shoko on peut envisager un costume à l'occidentale, (peut-être avec pantalon) dont on retrouverait la réplique exacte en blanc ou partir du principe qu'elle est d'entrée en blanc.

Pour Midori, elle porte une robe ou un tailleur à l'occidental de couleur vive, rouge, fuchsia, pourpre, (un tailleur sans chemisier), dessous une combinaison blanche. Et un costume absolument identique en blanc.

Pour Saiko un costume de Haori avec un dessous de haori, pantalon et chasuble dans les violets assortis au Kimono Et ce même dessous de haori en blanc, (un pantalon et chasuble blancs)

Saiko dans la première scène serait donc en dessous de haori violet. Puis dans ses différentes interventions dans les lettres de Shoko et Midori en haori. Dans sa lettre elle serait en haori et pour la fin se déshabillerait pour apparaître en dessous de haori blanc.

Pour l'homme, un costume élégant sport gris, et un grand manteau en cuir marron, éventuellement un chapeau.

Le décor est un espace minéral, tout en longueur qui débouche sur un écran à la fois baie vitrée et horizon, derrière lequel se trouve l'orchestre. Au plafond une structure translucide permet la présence d'un plafond lumineux.

Cet espace permet une lecture abstraite ou réaliste. Il permet également la lecture de plusieurs espaces « intérieurs » ou d'un espace extérieur selon l'éclairage et la pratique que l'on en aura.

Dans cet univers minéral, trois espaces sont clairement définis : à l'avant scène jardin, la chambre de Shoko qui sera aussi la chambre d'hôtel à Atami et l'abri de la nuit du 6 août ; au second plan à cour, la chambre de Midori qui sera aussi le salon de Josuke ; enfin au lointain jardin la chambre de Saiko qui est l'espace de la tradition et le lieu de la scène du haori. Josuke n'a pas d'espace il erre entre ces trois chambres dans « un torrent asséché »

Chaque personnage est associé à une couleur qui doit se retrouver dans les éclairages. Et colorer le plafond et l'écran selon les lettres.

Josuke : éclairage dit naturel : lumière froide, blafarde, diaphane, sans couleur, tant et tant de fois décrite dans le roman, d'une froide journée de novembre, de fin d'automne

Shoko : un bleu de ciel d'octobre, bleu limpide et profond mais glacial

Midori : un rouge profond orangé, automnale mais chaud. (cf. les couleurs de l'affiches)

Saiko : ce pourpre, (rouge sombre des feuilles de myrte en Automne (cf. les couleurs de l'affiches)

A ces couleurs s'ajoute le bleu de Prusse pour les scènes de l'hôtel Atami et éventuellement un rouge encore plus sombre, plus grenat pour les scènes du haori.

Entree publie m 10  
Ent. Noir salle → m 10.2  
M 11

## Sc 1 Le Fusil de Chasse

Quand le public entre dans la péniche tout est rouge, violacé, comme le rouge-violet de l'affiche. Un espace très violent, un ventre de tragédie.

12  
T2020  
Solo de flûte. Solitude, la lumière se calme pour devenir froide, blafarde, diaphane, sans couleur, pour atteindre cette couleur tant et tant de fois décrite dans le roman, d'une froide journée de novembre, de fin d'automne. Cette atmosphère si glacial de « l'esprit de famille ». Une famille figée dans la froideur.

Les femmes entrent se mettent en place. Ce sont trois femmes, elles ne prendront leur personnage qu'une fois arrivées et installées sur leur territoire. Peut-être pleut-il déjà, comme il pleuvra à la fin.

Les trois femmes sont maintenant présentes, chacune dans leur « chambre » : Shoko à l'avant scène, Midori au milieu et Saiko au lointain, elles sont toutes les trois immobiles

Shoko, eile joue avec le presse papier à la main, appuyée contre la paroi : C'est sa jeunesse, son apparent détachement insolant qui m'intéresse, éventuellement elle mâche du chewing gum.

Sa grosse pipe de marin à la bouche,

Un setter courant devant lui dans l'herbe,

L'homme gravissait à grandes enjambées, en ce début d'hiver,

Le sentier du mont Amagi,

Et la gelée blanche craquait sous ses semelles.

T 6

En

**Midori**, elle fume, c'est sa silhouette extérieure de femme épanouie, en pleine fleur de l'âge, élégante, intellectuelle, chez qui éclate la pleine réussite sociale qui m'intéresse. Apparemment invulnérable elle aussi

Il avait vingt-cinq cartouches à la ceinture,

Un manteau de cuir, marron foncé,

Une carabine Churchill à canons jumelés...

**Midori et Saiko**, Saiko plie son haori, invulnérable dans ses gestes millénaires de femmes pliant des pièces de tissu, elle joue avec la tradition.

Mais d'où venait son indifférence, malgré son arme de blanc et brillant métal,

**Shoko, Midori et Saiko**

A ôter la vie à des créatures ?

**Saiko**

Par instants change la scène de chasse :

**Shoko**

Ce n'est plus le froid début d'hiver sur le mont Amagi.

**Les 3 femmes**

La porte au lointain s'ouvre, c'est Josuke habillé d'un manteau de cuir marron foncé qui entre, minéralisé, le fusil sur l'épaule, pour la promenade qui va l'amener jusqu'à l'avant scène.

Josuke, dans un étrange sentiment de solitude et de tristesse, porte sur sa personne quelque chose de contemplatif, avec une pipe ? Eventuellement un effet qui fait ressortir le « torrent » que va empreinter Josuke

Mais un lit asséché de torrent, blanc et blême.

Et l'étincelant fusil de chasse,

Pesant de tout son poids sur le corps solitaire,

Sur l'âme solitaire d'un homme entre deux âges,

Irradie une étrange et violente beauté,

Elles le regardent pour la première fois

Qu'il ne montre jamais,

Quand il est pointé contre une créature.

## LETTRE DE JOSUKE

Josuke s'est assis à l'avant-scène (éventuellement sur un trépied pliable et portatif de chasseur), massif, lourd, penché sur son fusil qui est posé sur ses genoux, dans un état de nature.

Impression de néant.

Il s'est arrêté de pleuvoir, mais la lumière est pratiquement la même « des clairs rayons du soleil après les averses de l'automne finissant », « un matin d'hiver commençant »

Les trois femmes sont restées à leur place.

Je m'intéresse quelque peu à la chasse, et j'ai eu récemment l'occasion de lire votre poème.

L'homme dont vous avez parlé dans votre poème n'est personne d'autre que moi.

Que mon état d'âme vous ait fourni l'inspiration nécessaire pour écrire un poème, voilà qui me fait éprouver un sentiment d'orgueil et de confusion. Aujourd'hui, pour la première fois, j'admire profondément la perspicacité peu commune des poètes.

Il sort trois lettres, jeu extrêmement réaliste, toujours assis avec le fusil sur les genoux, les femmes s'assoient toujours à son écoute, froides et objectives, observatrices.

J'ai ici trois lettres qui me furent adressées. J'avais l'intention de les brûler, mais, après avoir lu votre excellent poème, j'ai eu le désir de vous les montrer. Je ne vous demande que de les lire. Je ne désire rien de plus. Je voudrais que vous sachiez quel est ce « lit asséché du torrent blême » celui que j'ai contemplé. Un homme est bien fou de vouloir qu'un autre le comprenne.

Il se lève, et reste immobile debout face public, signe encore plus grande de son impuissance

Voilà longtemps que je m'occupe de chasse, mais, alors

qu'aujourd'hui je suis devenu un solitaire. il y a quelques années, quand j'inspirais le respect de tous tant dans mes activités sociales que dans ma vie privée, avoir le fusil sur l'épaule m'était déjà indispensable.

Solo violoncelle

M 16, TV 6/28

## LETTRE DE SHOKO

Saiko est sortie, restent Midori et Josuke. Midori, curieuse ; Josuke sonné, ne comprenant pas. Incapable d'imaginer que Shoko puisse avoir pris connaissance de ses relations avec sa mère.

L'atmosphère change sur le solo de Violoncelle. Une atmosphère de solitude absolue, celle qui suit « les dernières condoléances » celle de « la maison soudain plongée dans le silence » La lumière sur l'écran et au plafond devient celle de Shoko, un bleu de ciel d'octobre, bleu limpide et profond mais glacial.

Shoko est pieds nus, elle joue avec son corps, ses orteils, ses cheveux, ses mains. Extrêmement nerveuse, brutale presque avec son corps. La lenteur de la musique n'est absolument pas le reflet de son tempo intérieur. Elle a décidé d'écrire cette lettre à Josuke. Elle griffonne, déchire de misérables petites lettres sur un calepin à spirales. Elle s'est blottie contre la péniche comme un animal traqué, comme « coupable ». Elle est dans la « confusion » Dès ses premiers mots Midori qui s'était détournée par pudeur, se retourne lentement vers elle, et assiste voyeuse à la scène, curieuse de l'évolution de Shoko. Pendant tout ce début Josuke continue à lire la lettre qu'il a reçue de Shoko.

Oncle Josuke,

Trois semaines se sont écoulées depuis que Mère est morte, et toute la maison semble soudain plongée dans le silence.

Elle déchire sa lettre. Elle reprend une nouvelle feuille

Oncle Josuke, l'avouerai-je ? Je sais tout sur vous et Mère. Je l'ai appris le jour même où Mère est morte. En cachette j'ai lu son journal.

Elle déchire plusieurs feuilles de son calepin, puis renonce à écrire. Elle se met à genoux

Ma langue est paralysée par le chagrin, par un chagrin qui ne concerne pas seulement Mère, ou vous, (elle ne s'adresse pas à Josuke qui est resté à ses côtés, mais elle sent sa présence) ou moi, (elle se redresse, Sur l'écran au lointain une image abstraite va apparaître, une image faite d'un ciel bleu sombre, d'une tache très lumineuse jaune et d'un trait rouge, le jaune et le rouge vont progressivement pendant toute la lettre de Shoko envahir tout l'écran puis le plafond) mais qui embrasse toutes les choses, le ciel bleu au-dessus de moi, le soleil d'octobre, l'écorce sombre des myrtes, les tiges de bambou balancées par le vent, même l'eau, les pierres et la terre. Tout ce qui dans la nature frappe mon regard se colore de tristesse quand j'essaie de parler.

(muette soudain devant cette couleur de tristesse, qui la rend impuissante, qui brise d'un seul coup toute sa révolte, toute son énergie)

A cause de vous et de Mère, j'ai découvert qu'il existe un amour que personne ne doit approuver.

11/17  
18 - 17/2

Vous seul et Mère savez quel fut cet amour partagé.

*(la vraie révolte commence ici, elle se retourne violemment, avec une haine soudaine vers Midori dont la silhouette se découpe dans l'obscurité)*

Ma tante Midori n'en sait rien. Je n'en sais rien moi-même. Aucun de nos parents ne le sait.

Maintenant que Mère est morte, vous êtes seul à savoir. *(Elle s'adresse maintenant directement à Josuke avec une haine sans faille, sans aucune larme, sans aucun trémolo dans la voix)* Et le jour où vous quitterez ce monde, nul être sur cette terre n'imaginera qu'un tel amour ait jamais existé. *(tout le mépris de cet amour stérile qui ne laissera rien derrière lui est dans sa voix)*

*Il s'agit à proprement parler du grand air de Shoko qui commence ici. Un hymne à l'amour, un hymne désespérant car un hymne par défaut, il n'y a rien de plus désespérant ! Cet air est entrecoupé au moins quatre fois par de brefs passages à l'orchestre. Scéniquement il s'agit d'un grand mouvement de Shoko à travers le décor qui va lui faire emprunter le « torrent desséché ». De haut en bas, les bras écartés, tournant sur elle-même*

Jusqu'à présent je croyais que l'amour était semblable au soleil, éclatant et victorieux, à jamais béni de Dieu et des hommes. *(niveau 1)*

Je croyais que l'amour gagnait peu à peu en puissance, tel un cours d'eau limpide qui scintille dans toute sa beauté sous les rayons du soleil, *(niveau 2)* frémissant *(niveau 3)* de mille rides soulevées par le vent et protégé par des rives couvertes d'herbe, d'arbres et de fleurs.

*(Arrivée dans la chambre de Saïko)* Je croyais que c'était cela, l'amour.

*(elle reprend la descente vers Josuke)* Comment pouvais-je imaginer un amour que le soleil n'illumine pas et qui coule de nulle part à nulle part,

*(Elle est pratiquement arrivée à la hauteur de Josuke, elle s'immobilise au dessus de son épaule, haletante et épuisée)* profondément encaissé dans la terre, comme une rivière souterraine?

*Elle va se réfugier dans sa chambre à l'avant scène jardin comme un retour au début de la lettre, à l'enfance aussi, dans les comportements, dans la vulnérabilité. Josuke avec une douceur extrême la suit cette fois du regard.*

Mère m'a menti pendant treize ans, et, à sa mort, elle mentait encore.

Mère m'a trompé, elle a trompé tante Midori, elle a trompé tout le monde !

*Elle a retrouvé sa position tapie, recroquevillée sur elle-même, elle reprend son presse papier qu'elle observe fascinée, elle regarde la limpidité du verre, la perfection des pétales. Midori est allée s'asseoir en retrait*

Quand j'étais petite, un jour, quelqu'un m'a offert un presse-papiers : une fleur artificielle rouge, dans une boule de verre. Des pétales, comme raidis par le gel, immobiles, dans du verre froid, des pétales plongés dans la mort...

*Elle cligne de l'œil et le regarde à travers la boule de cristal.*

L'amour entre vous et Mère était comparable à ces pétales...

*Effet de lumière qui renvoie au rouge de Saïko (les fleurs de myrte rouges) sur l'écran au lointain, le ciel de plus en plus sombre, presque noir. Saïko entre par la porte du lointain et se dirige lentement comme pour un rituel vers sa chambre au lointain jardin, elle met lentement son kimono sous le regard de Midori qui s'est levée et a repris sa place au centre de sa chambre, côté cour, Shoko, toujours à l'avant scène jardin, s'est lentement retournée vers sa mère*

La veille de sa mort, tante Midori vint prendre de ses nouvelles, et je me rendis dans la chambre de Mère pour l'informer de cette visite ;

*Shoko se lève et rejoint Midori sur son espace (établir un léger décalage entre ce qui est dit et ce qui est fait)*

Mais, quand j'ouvris les portes à glissières, j'eus un sursaut.

*Sur le passage instrumental, Shoko avance lentement vers sa mère, léger contact physique de la main avec Midori quand elle passe à ses côtés. Saïko achève de se vêtir. Trouver le moment exact où s'établit le regard entre la mère et la fille sur la musique. Puis Saïko détourne le regard. Elle s'est assise sur son lit, le haori pesant lourdement sur ses frêles épaules. Importance de sa nuque qui doit rester dégagée.*

\* 22 REPRISE MUSIQUE F20/33  
 Entree  
 de la fille  
 porte

Sc 3

Sur toute la phrase qui suit Shoko tourne autour de sa mère « éblouissante », isolée dans l'éclairage comme un diamant solitaire. Midori s'assoit à la japonaise sur ses jambes repliées et reste « sans parler, fascinée, elle aussi par la splendeur du haori, en s'efforçant au calme ».

Mère était assise sur son lit et avait revêtu un "haori" en soie mauve, brodé de grands chardons brillants.

Saiko avec une pointe de malice

La Mère : Qu'y-a-t-il ?

Shoko fait la moue puis rit

La Fille : Par exemple !... (rire) vous avez toujours montré quelque extravagance dans votre goût vestimentaire. ~~Il n'est pas surprenant que vous ayez porté des vêtements d'autrefois~~

Midori : Comme c'est beau !

Sur le passage instrumental qui suit : Midori se lève avec une grande froideur dans les yeux, grave et pâle, elle reprend le même mouvement que Saiko autour de Midori, comme l'observant sous toutes ses coutures, puis disparaît dans l'ombre au lointain jardin, derrière elle. « voyeuse »

Saiko sur son passage relève le col de son kimono, elle se raidit, puis l'esprit ailleurs elle reste le regard fixé sur Midori. Quand elle revient à elle, Midori a disparu.

Shoko, elle va allumer un brasero au lointain cour, elle y jette des feuilles d'automne par poignées. Il y a quelque chose de ludique dans ce feu d'automne.

Saiko se lève soudain et tend à sa fille son journal

La Mère : Fais brûler également ceci

La Fille : Qu'est-ce-que c'est ?

La Mère : (d'un ton sec) Peu importe... (elle se ravise, avec douceur) Le journal de ta mère. Fais brûler le paquet tel qu'il est.

Shoko ouvre le journal à la première page et le mot qui frappe son regard avide est « péché » écrit dans un mouvement si furieux. Abominable démon prêt à s'élancer contre elle. Elle ferme le journal immédiatement, tétanisée.

Sa mère Saiko sort d'un pas mal assuré, comme chassée par le vent, dans son dos. **Le rouge de l'écran disparaît avec la sortie de Saiko. Tout est devenu sombre et ténébreux.** Midori est toujours dans l'ombre. Shoko prend une lampe de bureau, elle arrive en courant dans sa chambre à l'avant scène jardin. Elle atterrit à genoux. En cachette elle s'installe pour la lecture du journal de sa mère. Elle va y chercher le secret de la séparation de sa mère avec son père.

Josuke sur le début de la lecture de la lettre avouée en tant que telle, la lettre à la main, va se déplacer et s'asseoir sur la pointe avancée de l'espace de Midori, en relation avec Shoko.

Josuke et Shoko : Oncle Josuke, j'ai pensé que, si je laissais passer cette occasion, je ne saurais jamais rien au sujet de mon père et de Mère.

Mais je n'y trouvais que votre histoire, celle des relations entre Mère et vous.

Josuke quitte peu à peu le ton de la lecture pour une véritable interrogation personnelle du personnage de Saiko qu'il découvre au travers de cette lettre.

Tantôt elle souffrant, tantôt elle était en extase, tantôt elle sombrait dans le désespoir, tantôt elle décidait de se tuer...

Comment ma mère, si douce, pouvait-elle tenir des propos incohérents et sans pudeur ?

Midori sort de l'ombre au lointain jardin et revient se placer dans sa chambre. Non loin d'elle, Josuke lisant la lettre de Shoko. Shoko, apercevant Midori, la rejoint, fascinée par son élégance, sa douceur, sa fantaisie, elle tourne autour d'elle (en l'éclairant avec sa petite lampe de bureau) dans un mouvement similaire à celui qu'elle avait utilisé pour admirer sa mère.

Josuke, seul : Elle écrivait qu'elle se tuerait si par hasard Midori venait à découvrir ce qui se passait. Dire que Mère, qui eut toujours avec Midori des entretiens si enjoués, a pu avoir à ce point peur d'elle ! Cette Midori que j'aimais tant qu'il m'était difficile de dire qui je préférais, de Mère ou d'elle !

*Shoko se glisse entre Midori et Josuke. Très proche de lui maintenant, presque à son oreille*  
 Quoi que j'évoque de mon enfance, je retrouve toujours la présence de votre femme Midori, la cousine et l'amie de ma mère.

*Le cercle se referme, ils se retrouvent tous les trois très proches au-dessus de la lettre comme prisonniers, liés l'un à l'autre par la mort de Saiko*  
*Shoko pleine de pitié pour Josuke. Sa mère n'a même pas eu un mot pour lui au moment de mourir.*  
 Shoko : Mère mourut en tenant la main de Midori.

(éventuelle coupure à partir de là)

*Shoko se dégage maintenant, Midori avec sa douceur habituelle essaye de la réconforter en sachant qu'elle ne peut l'aider. Shoko la regarde et la trouve pathétique*

Shoko : Tout me semblait voué à un isolement triste, effrayant.

*Josuke se lève calmement et pose un moment sa main, avec douceur sur son épaule, puis sans prononcer un mot se rassoit à sa place*

Chacun de vous avait ses pensées secrètes mais n'en disait mot.

*Shoko rejoint sa chambre à l'avant scène jardin et se retourne vers eux pour les dévisager.*

Quand je me représentais le monde des adultes, il me semblait intolérable, comme un monde de solitude, de tristesse et d'horreur...

*Midori et Josuke s'écartent d'elle, devant une telle haine*

Oncle Josuke, je ne veux plus vous voir, ni vous ni tante Midori.

Maintenant que j'ai lu le journal de Mère, je ne peux plus jouer à l'enfant avec la même candeur à votre égard.

*Son chagrin explose en un cri aigu, un violent besoin de crier.*

Je veux me dégager des décombres du péché sous lesquels ma mère a été écrasée.

*Elle sort fatiguée, comme une femme fatiguée, elle n'est déjà plus le personnage.*

## LETTRE DE MIDORI

*Sur le thème de la flûte, du haut bois et du cor, Midori, dans un rythme extrêmement alerte qui sera le sien tout au long de la lettre, faussement social, élégant et quotidien, s'anime soudain, sort de l'immobilité qui a été la sienne durant toute la lettre de Shoko ;*

*Elle allume une cigarette, enlève ses chaussures, va dans la chambre de Saiko chercher un ou deux coussins pour s'installer, allongée nonchalamment mais non sans sensualité, un bloc d'écriture élégant à ses côtés pour écrire sa lettre.*

*En totale opposition Josuke se rassoit sur le même siège de chasseur et ouvre sa deuxième lettre.*

*Sur le thème instrumental du personnage de Midori, le plafond et l'écran du lointain vont prendre la couleur du personnage, un rouge profond orangé, automnale mais chaud.*

*son deplaisant Midori*  
 Monsieur Josuke Misugi,

*Allongée au sol, il y a quelque chose de très sensuel qui s'est emparé d'elle à l'idée d'écrire une lettre d'amour à son mari. Une certaine forme d'érotisme guide ses mouvements, alimentée par la proximité que permet soudain la forme même de la lettre. Elle ne s'est peut-être jamais sentie aussi proche (y compris physiquement) de son mari....*

Tandis que j'écris ton nom, précédé de ce "monsieur" cérémonieux, je sens mon cœur battre d'émotion, comme si j'écrivais une lettre d'amour.

*(elle se lève pour se déshabiller)* J'ai écrit quantité de lettres de ce genre ces dix dernières années, mais aucune ne t'était destinée. *(Elle pose sa robe ou son tailleur à un porte manteau soudé à la paroi de la péniche, elle est en combinaison)* Pourquoi ? *(Soudain plus dénudée, face à elle-même, plus vulnérable, il est soudain plus facile de croire à sa timidité. Josuke la regarde, peut-être découvrant une autre femme plus fragile)* L'explication

est, semble-t-il, fort simple : ma timidité naturelle me rend incapable d'écrire à mon mari.

*Sur le passage instrumental, elle se réinstalle et reprend l'écriture, allongée sur le flanc.*

*Josuke lentement traverse pour se placer en pendant d'elle, assis sur le rebord de la chambre de Shoko, il la regarde « morose, mais le regard ne reflète jamais un désir insatisfait... le visage d'un homme qui trouve des solutions bien tranchées, fermement convaincu de ses opinions... formidables citadelle »*

L'Automne dernier, en pensant à toi, je t'imaginais dans ton bureau, en train d'examiner une porcelaine de la dynastie Yi.

*Elle s'est assis les genoux repliés et s'adresse soudain à lui qui ne la regarde déjà plus Ah ! La citadelle gardée de tous côtés, formidable et imprenable, que tu es !*

*Sur le passage instrumental, qui revient sans cesse avec vivacité, comme pour marquer sa nervosité, son impatience, elle se relève, met les deux coussins l'un sur l'autre et s'installe face à lui, assise les jambes écartées, les bras écartés sur les genoux comme pour l'interroger, comme pour attendre une réponse.*

Quand nous jetons un regard sur le passé, notre mariage, qui n'existe que de nom, semble avoir duré très longtemps, n'est-ce pas ?

*(elle se lève) Alors, n'as-tu pas envie d'en finir une fois pour toutes ?*

*Nouveau petit passage instrumental qui revient de façon insistante, elle se lève cette fois-ci pour se servir un verre de whisky, elle est un peu ivre, c'est une femme alcoolique, de cet alcoolisme de « bourgeoise de l'intelligentsia » discret mais bien réel.*

Si soudaine que soit ma proposition, ne va pas croire que je fréquente en ce moment un joli garçon qui pourrait être mon amant. Non ! ... Je le regrette...

*(elle s'allonge, se love sur les coussins)*

Une nuque et soignée, une silhouette svelte et puissante comme celle d'une antilope... peu d'hommes satisfont à ces deux simples conditions.

*Nouveau passage instrumental, pendant lequel elle s'allonge presque entièrement au sol, animale, la tête vers lui, provoquante*

Je regrette d'avouer que je fus à ce point fascinée par mon époux au début de mon mariage que même aujourd'hui, après plus de dix ans, cette attirance est toujours aussi forte.

*Sur le trait de cor, elle se retourne brusquement à plat ventre, vers lui. Josuke la regarde maintenant comme si le souvenir d'un ancien désir pour cette femme lui revenait peu à peu.*

 A propos d'antilopes, je me rappelle avoir lu dans les journaux que l'on avait découverts dans le désert de Syrie un garçon tout nu, qui partageait la vie des antilopes. Quelle admirable photographie !

*Nouveau passage instrumental, elle accompagne son chant de jeu de jambes, tout en s'emparant d'une revue, genre Géo, qui traîne. La netteté de ses traits, sous les cheveux fous, la beauté de ses jambes, capables, disait-on, de courir à cinquante milles à l'heure !*

*Sur le passage instrumental, elle se redresse à genoux, tout en continuant à feuilleter la revue, pendant que Josuke lit maintenant la lettre de Midori. Midori se met à fredonner, elle a appuyé sa joue contre un de ses genoux repliés, comme une gamine.*

Sc 2 Josuke : Depuis que j'ai contemplé la photographie de ce garçon, tous les hommes me paraissent banaux. Si jamais un désir impur avait embrasé le cœur de ta femme, cela se serait produit à l'instant où je fus fasciné par le garçon-antilope.

*Josuke quitte la lettre du regard pour regarder Midori, belle, dans cette nudité, surtout désirable, mais pas pour lui. Il la regarde avec un étrange reflet de tristesse qui trahit sans aucun doute de la pitié. Elle croise son regard et caresse lentement sa jambe « même alors, j'éprouvais comme une attirance pour ton regard ».*

Quand je me représente son corps tendu, tout moite de la rosée du désert ou plutôt quand je pense à la simplicité de son extraordinaire destinée, même aujourd'hui, je me sens pénétrée d'un sentiment étrange, sauvage.

*Nouveau passage instrumental toujours marqué par la flûte, elle rompt le regard, elle va chercher un vase en porcelaine, elle descend à l'avant scène cour. Josuke la regarde toujours avec cette douceur qui ressemble à la sérénité hautaine d'une citadelle imprenable*

Josuke et Midori : Il y a deux ans, je devins, pour un temps, folle de Matsushiro, peintre d'avant-

garde.

Midori Elle est maintenant à la face, la petite porcelaine fragile posée sur son bas ventre, le regard vide face au public : A cette époque, un étrange reflet de tristesse émanait de ton regard, trahissant sans aucun doute ta pitié. Toi qui pouvais avoir un si merveilleux regard,

Soudain, elle lui fait face, pourquoi ne m'avais-tu jamais regardé ainsi auparavant ? Quand ton regard tombait sur moi, c'était toujours celui d'un homme qui examine une porcelaine. Elle brise le vase.

Silence

Josuke reprend la lecture de la lettre, Midori va au lointain se rhabiller avec un tailleur très chic, très occidental, mais blanc.

Josuke et Midori : Conséquence : un jour je me suis rendue dans l'atelier de Matsushiro et j'ai posé pour lui.

Nouveau passage instrumental, elle revient à la face, toujours pieds nus juste avec la jupe de son tailleur et prend quelques poses exhibitionnistes en riant sous le regard de Josuke, puis elle remonte au porte manteau, mettre la veste du tailleur, elle lui parle toujours directement par-dessus son activisme. « elle met de la poudre française » « esquisse un pas de valse »

Midori : Au début de l'été dernier. Je me suis entichée de Tsumura, le jockey de Blue Honor, qui remporta le Prix du Ministère de l'Agriculture. Elle remet pour finir ses chaussures. A cette époque, ton regard brillait de malice, et une lueur de franche réprobation y avait remplacé la pitié.

Elle a fini de s'habiller, elle est maintenant devenue une magnifique tragédienne. Elle descend à sa hauteur. Elle est devenue « rebelle » en quelque sorte. Condamnée à être froide et dure.

Je te laisse le plaisir, pour passer le temps à venir, de construire un four et de cuire des bols à thé. Quant à moi, je cultiverai des fleurs.

Pour un temps, notre maison sera fermée aux visiteurs mâles, car je suis écoeurée par les pièces qui gardent l'odeur des hommes.

Sc 3

Long passage instrumental qui va lui permettre de remettre sa chambre dans un ordre impeccable, d'effacer les traces de « sentiments » et pour finir de reprendre, sagement assise sur le rebord de sa chambre, presque dos à Josuke, l'écriture de sa lettre, sans « pleurnicherie, sans brutalité en évitant de se blesser l'un l'autre mais incapable d'éliminer toute trace de sentiment » Josuke replie la lettre de Midori, se lève et la place dans sa porte feuille puis se dirige lentement au lointain jardin, il disparaît dans l'ombre.

Je voudrais présenter ma demande de divorce avec élégance. Mais une lettre qui parle de divorce ne peut pas être une lettre agréable, quelle que soit la personne qui l'écrit. J'écirai donc une lettre franchement désagréable, qui augmentera ta froideur à mon égard.

Sur le thème instrumental, changement de lumière : le plafond baisse jusqu'à perdre complètement sa couleur et l'écran passe progressivement au bleu de Prusse.

Saiko apparaît par la porte dans son costume.

Midori est toujours assise sur le rebord de sa chambre à la cour, elle est isolée dans un éclairage en contre plongé, un point sur son visage. Blessée, elle renvoie dans son attitude à Shoko au début de sa lettre « j'avais alors vingt ans, l'âge actuel de Shoho, une jeune mariée ignorant l'A.B.C de la vie, elle raconte comme un rêve.

Ce passage souligné est chanté par Midori mais accompagné par des vocalises par Saiko et Josuke

C'est une histoire ancienne, très ancienne, aussi confuse aujourd'hui qu'un rêve ; mais écoute-moi et garde ton sang-froid.

Josuke enlève son manteau, il porte un costume sport gris. Lentement Josuke et Saiko avancent l'un vers l'autre, ils se découpent en ombres sur l'écran du lointain.

Quelle fut ma douleur lorsque ce haori de soie, brodé de chardons brillants, frappa mon regard.

Celle qui portait ce vêtement, une grande et belle femme s'est approchée de toi.

Us s'embrassent puis descendent, arrivée au seuil de la chambre de Shoko à l'avant scène jardin (qui va devenir pour la scène suivante la chambre de l'hôtel Atlami), Saiko s'enroule dans les bras de Josuke, ses jambes nues qui apparaissent à travers le kimono, enlacent son bassin. Il la décolle du sol avec amour

C'était en février 1934, vers neuf heures du matin.

Enchaîné 32 T8  
avec déplacements  
couché sur plats

Je me trouvais dans une chambre, au second étage de l'hôtel Atami.

*Josuke dépose Saïko sur le sol de la chambre avec beaucoup de douceur et s'allonge sur elle.*

*Midori se lève, ivre de révolte, on croit voir Shoko, le long rallentendo étant largement pris en charge par les amants.*

*Silence*

*Midori est maintenant debout, elle se retourne vers l'écran, bleu, honteuse, humiliée, prenant refuge et appuie contre la paroi de la Péniche. Les amants sont toujours enlacés.*

J'avais alors vingt ans, et le choc était brutal pour une jeune mariée ignorant tout de la vie.

Immobile, je regardai la mer hivernale, scintillante au soleil, et qui semblait barbouillée d'un bleu de Prusse que l'on viendrait tout juste de presser hors du tube.

*Pendant le passage instrumental, Saïko passe sur Josuke, puis rebascule sous Josuke. Midori les rejoint, condamnée au rôle de voyeuse, elle est maintenant au-dessus d'eux, cherchant du regard Saïko, guettant sa jouissance, l'admirant dans l'étreinte de son mari.*

Je ne pouvais réprimer le sentiment, qu'à tous les points de vue,

*Josuke, Midori et Saïko : expérience, culture, talent, beauté, tendresse,*

*Soudain Josuke avec beaucoup de violence, se dégage du corps de Saïko, et s'adresse à Midori. Midori, est projetée par ce regard de haine contre la paroi de la Péniche côté jardin, le corps de Saïko toujours allongée entre eux deux.*

*Josuke, Midori : (tu) je ne pouvais me mesurer à ma cousine Saïko, cette si belle femme de cinq à six ans mon aînée.*

*Midori s'affaisse lentement contre la paroi.*

*Midori : Ah ! Quel désarroi fut le mien !*

*Suit un passage orchestral qui permet à Saïko de se redresser, elle reste de dos, remet en place son kimono et s'enfuit à petits pas sans se douter de la présence de Midori qui pendant toute cette scène est restée dans l'ombre*

Sc 4 Le bleu de Prusse envahit peu à peu tout le plafond, sombre profond comme noyant Midori.

*Josuke se lève enfin va ramasser sa carabine à l'avant scène cour puis rejoint la chambre de Midori, il y installe les deux coussins l'un sur l'autre contre la paroi de la péniche.*

*Josuke, Midori : Comme on voit se refroidir le fer porté au rouge, tu te conduisis d'abord avec froideur.*

*Midori d'abord sonnée finit aussi par se relever, elle va chercher son papier à lettre, des gestes assumés chez l'un comme chez l'autre comme des automates, comme deux êtres errant dans l'espace « le temps a fini par imposer une certaine tournure à nos rapports »*

*Je répondis par une froideur égale ; alors tu accentuas davantage encore ton attitude raide, et, de fil en aiguille, notre foyer est devenu si remarquablement glacial que l'un et l'autre nous avions souvent l'impression que nos cils étaient raidis par le givre.*

*Josuke et Midori absolument immobiles dans l'espace, massives citadelles congelées, « figées dans la froideur » à peine éclairée.*

*Autant que je me souviens, depuis plus de dix ans, chacun de nous s'est retranché derrière les murs de sa citadelle ; tu m'as trompée et je t'ai trompé. La tranquillité de nos citadelles respectives n'a jamais été troublée.*

*Sur ce nouveau passage instrumental qui lance la scène du fusil. Josuke s'installe sur les coussins comme s'il était dans son salon, il commence à nettoyer son fusil, à le démonter pièce à pièce. Midori le regarde, puis avance vers lui, un peu ivre « tu étais seul dans le salon, « et bien me voici » Devant son absence de réponse, elle va se servir un verre de whisky, puis après réflexion décide d'en servir un à Josuke.*

*Midori lui donne son verre sur sa réplique qu'elle lui chante dans le creux de l'oreille. Josuke nettoie toujours son fusil à l'aide d'un chiffon blanc. Effet de lumière autour de Josuke, créé avec la lampe de bureau de Shoko, que Midori installe. Isolée les deux espaces de Josuke et Midori. Garder le bleu de Prusse sur le plafond et l'écran.*

*Midori : Toi qui es capable de tuer un faisan ou une tourterelle avec ton fusil de chasse, que ne pouvais-tu me tuer d'une décharge en plein cœur ?*

*Nouveau passage instrumental dominé par la flûte qui caractérise si bien le comportement hystérique de Midori, sans cesse en mouvement frivole, active, nerveuse, affectant l'insouciance, une certaine élégance nonchalante très*

agaçante et provoquante. Elle va chercher un coussin dans la chambre de Saïko et va s'installer à l'avant scène jardin, elle lui tourne le dos.

Tu étais seul dans le salon, occupé de ton fusil.

→ m 34 745/21

Elle s'allonge « dans cet état de langueur que l'on éprouve quand on est saturé de plaisir. J'allai sur la véranda et je m'assois sur le sofa pour prendre le frais. Je te tournais le dos.

Elle retire ses chaussures et avec son pied décolle de la paroi de la péniche un morceau de verre dans lequel elle peut voir se refléter Josuke.

Dans l'une des portes vitrées qui réfléchissait une partie du salon, je te voyais frotter le canon de ton fusil avec un chiffon blanc.

Tu remontas la culasse, que tu avais également nettoyée. Alors tu levas et abaissas plusieurs fois le fusil en épaulant à chaque fois. Peu après tu l'appuyas fermement contre ton épaule et tu visas, en fermant un œil.

Midori se raidit

Soudain je me rendis compte que le canon était dirigé vers mon dos.

Elle prend un air indifférent et ferme les yeux

Bien sûr, le fusil n'était pas chargé, mais il m'intéressait de voir si tu voulais me tuer. "Vise-t-il mon épaule, mon dos ou ma nuque ?" ...

Josuke vise soudain les roses alpestres dans le vase Ninsei, semblable à une fleur pourpre.

Quand mon regard se porta vers toi - et non vers ton reflet dans la vitre - tu détournas vivement de moi le canon du fusil. Tu te mis à viser les roses alpestres que tu avais rapportées du mont Amagi, qui avaient fleuri cette année pour la première fois, et enfin tu pressas la détente.

Sur le trait de haut bois, elle se retourne à plat ventre vers lui

Si tu avais envoyé ta haine au fond de mon cœur, alors je me serais peut-être, en toute simplicité, blottie contre toi. *\* bis - Midori se (ève)*

Pendant le passage instrumental qui suit « elle détourne son regard des roses alpestres et d'un pas mal assuré, en fredonnant elle se dirige vers la chambre de Saïko où elle jette le coussin qu'elle avait empreinté après avoir refermé la vitre, puis elle lui fredonne doucement à l'oreille, dans l'ombre. Josuke a repris la lecture de la lettre

Sur le thème du Haori, lentement retrouver le « rouge de Saïko » sur l'écran et baisser le plafond presque au noir.

Josuke, Midori : Et puis vint l'automne. Les fleurs du myrte sombre étaient d'un rouge plus éclatant que jamais auparavant.

Midori va s'asseoir à l'ancienne sur ses jambes face à la chambre de Saïko, Elles vont reprendre exactement les mêmes gestes, les mêmes déplacements que dans le récit de la scène fait par Shoko.

Midori : La veille de la mort de Saïko, je vins pour la dernière fois m'informer de sa santé.

Ce même haori, avec ses chardons mauves, énormes, bien apparents, pesait lourdement sur les frêles épaules de ta chérie, rongée par son mal !

Sur le passage instrumental, Saïko achève de s'habiller, puis s'installe assise sur son lit « magnifique » isolée dans l'éclairage comme un diamant solitaire. La nuque légèrement dégagée.

Midori : Magnifique !

Mouvement de la tête de Saïko vers Midori, elle la regarde. Déterminer précisément sur la musique quand se rencontrent les regards. Saïko la regarde fixement avec « malice ».

Shoko, Midori, Saïko, Josuke : Le crime d'une femme qui a volé le mari d'une autre l'humiliation d'une jeune mariée de vingt ans, il fallait bien que tôt ou tard, ces deux choses apparaissent au grand jour, côte à côte, afin d'être jugées. SUPPRIME

Midori se lève, avec une voix aussi tranchante qu'une lame

Midori : Votre haori vous rappelle des souvenirs, n'est-ce pas ?

Saïko a un « petit cri de surprise, presque inaudible et se tourne vers Midori

A partir de ce moment et sur tout le passage suivant souligné c'est Midori qui chante mais accompagnée par les vocalises de Saïko et Josuke.

Midori tourne autour de Saïko. Saïko relève le col de son kimono et se raidit comme un automate.

Vous le portiez le jour où vous vous trouviez avec mon mari, à Atami, n'est-ce pas ? Pardonnez-moi mais j'étais là, et j'ai tout vu \* 38

*Midori est arrivée maintenant derrière Saïko, au lointain jardin, dans l'ombre. Saïko a un léger rictus d'écœurement au coin de la bouche, puis baisse la tête et fixe ses mains pâles posées sur ses genoux ( long silence )*

A ce moment, je me sentis envahie par une sorte de jubilation, comme si j'avais vécu toutes ces années pour jouir enfin de cet instant.

*Midori sort de l'ombre, elle regarde Saïko qui lève le visage vers elle*

Sans doute est-ce à cette seconde que la mort s'est insinuée en elle. Sinon elle n'aurait pas fixé sur moi ce regard tranquille.

*Midori désigne de la main Josuke en face d'elle. Saïko regarde Josuke pour la première fois avec un sourire énigmatique et beaucoup de tendresse. Josuke se lève, impuissant.*

Midori: Oh ! Cela ne fait rien. Maintenant, je vous le donne bien volontiers.

*Saïko et Josuke pendant le trio qui suit restent d'une immobilité parfaite. Midori va chercher les roses blanches, le vase qu'elle installe dans la chambre de Saïko et met en place les fleurs dans le vase.*

Midori, Josuke, Saïko : Ne, vous tourmentez pas ! Nous sommes à égalité, puisque je vous ai menti, moi aussi, depuis plus de dix ans

*Midori en riant va chercher ses chaussures à l'avant scène avec une « grâce parfaite ». Arrive Shoko par la porte du lointain cour, avec le thé qu'elle va poser à côté de sa mère*

Saïko: Midori (presque crié)

Shoko : (à Midori) Oh comme vous êtes pâle !

Midori : (elle remonte vers Josuke) J'espère que maintenant tu comprends parfaitement pourquoi je demande le divorce.

*(arrivée à sa hauteur elle remet ses chaussures. Josuke allume une cigarette ou sa pipe. Shoko sert le thé sa mère)*

*Midori remet en place les verres, la bouteille, la revue etc. ...*

Aujourd'hui j'ai moi-même rangé ton bureau. J'ai ensuite rangé ton armoire, j'y ai serré tes trois complets d'hiver, et en les choisissant selon mon goût,

*Elle sort de sa poche une cravate, qu'elle pose sur l'épaule de Josuke, avant de sortir.*

j'ai ajouté à chacun une cravate convenable. J'espère que tu les aimeras.

## LETTRE DE SAIKO

*Sur le solo de Haut bois, s'installe l'effet de Saïko, ce pourpre, (rouge sombre des feuilles de myrte en Automne) que nous avons utilisé à chaque fois que se déroulait la scène du Haori. Mais cette fois -ci cette couleur envahit également le plafond.*

*Mouvement Josuke fin solo*

*Sans sa chambre, au lointain jardin, Saïko en kimono n'a pas quitté sa place depuis la fin de la lettre de Midori Josuke, met la cravate dans sa poche et va s'asseoir est à ses côtés, au lointain, dos public, une cigarette éteinte à la bouche. Saïko chante une lettre postume qu'elle définit elle-même comme un bavardage avec Josuke plein de « chaleur » qui va se répandre dans le corps de Josuke. Saïko est presque immobile, lumineuse dans la fascination de l'idée d'une lettre postume*

Quand tu liras ces mots, je ne serai plus.

Mais, je le sais, tu ne pleureras pas.

Tu auras seulement ce regard triste, ce regard que je suis seule à connaître.

Au-delà de la mort, ma vie demeurera présente dans cette lettre jusqu'à ce que tu en aies achevé la lecture.

Quelle étrange chose qu'une lettre postume.

*placement  
haori*

Le thème évolue dans la musique vers quelque chose de plus haineux, plus cruel, elle se lève

Aussi effrayant que cela paraisse, je sens bien, maintenant, que de mon vivant je ne t'ai jamais fait voir mon « moi » véritable. Le « moi » qui écrit cette lettre, c'est lui mon véritable « moi ». Elle avance maintenant droit devant elle, descend de face à l'avant scène entre dans la chambre de Shoho qui est aussi la chambre d'hôtel

Tu as prononcé le mot « criminel » pour la première fois à l'hôtel Atami, et tu as dit : « soyons des criminels » Te rappelles-tu ?

44 7 18/30 - Elle se lève

Saïko est dans la chambre d'hôtel d'Atami, elle regarde par la fenêtre. Josuke, approche d'elle, dans son dos, plein d'un désir sauvage, obsédé par elle « l'amour est une obsession. Il est parfaitement normal d'être obsédé par le besoin d'une tasse de thé. Alors pourquoi n'aurai-je pas le droit d'être obsédé par toi ? » Saïko n'a que le désir d'être aimée « comme toute femme le souhaite », En attente d'amour et de jouissance « nous avons joui par nous-mêmes et au même instant.

Saïko, Josuke : Quand tu te levas à minuit pour ouvrir les volets qui battaient sous le vent, j'aperçus dans le chenal une barque de pêche qui flambait comme un feu de joie.

Josuke s'empare de son corps. Elle entoure une jambe autour de ses hanches, il dénude une partie de son buste, ils font l'amour debout, contre la paroi de la péniche, absolument soudé, rapidement et avec fulgurance, Elle regarde pendant toute la scène le bateau sombré face public.

Bien sûr, des vies humaines étaient à deux doigts de la mort, mais nous n'en éprouvâmes pas la moindre horreur. Seule la beauté de la scène nous frappa.

Le bateau a du brûler entièrement car bientôt

Après l'amour, elle l'enlace doucement, il la porte, comme un enfant, elle continue à regarder loin le bateau qui a fini de sombrer tout en passant sa main dans ses cheveux. Progressivement le bleu de Prusse envahit l'écran au lointain je ne pus distinguer la moindre lueur, seule était visible l'étendue immense, sereine et comme huileuse de la mer enténébrée.

Josuke descend à ses pieds, en la couvrant de baisers légers comme la brise et brûlant comme l'amour qui consume une femme. Saïko est toujours face public debout comme suspendue au rebord de la fenêtre. Il me semblait avoir vu le destin réservé à notre amour sans espoir.

Saïko : Jusqu'à cette nuit, j'avais essayé de rompre avec toi.

Josuke s'est allongé sur le dos, Saïko le rejoint sur lui, enlacés ils roulent au sol

Mais, après avoir vu brûler la barque, je renonçais à la lutte et je m'abandonnai à ce qui me paraissait être mon destin.

Josuke : Veux - tu, avec moi, tromper Midori aussi long temps que nous vivrons ?

Saïko, Josuke : Quitte à être des criminels, soyons du moins de grands criminels et aussi longtemps que nous vivrons nous tromperons non seulement Midori mais encore tout le monde.

Saïko : Aussi longtemps que je vivrai, je tromperai tout le monde. Toi aussi, et même moi. Telle est ma destinée.

Elle se redresse soudain et s'accroche à lui, bonheur d'enfreindre la loi. Elle se dégage de lui et va chercher un drap blanc dans sa chambre au lointain, marche dans l'espace, libre. Doit sonner brillant quasi-joyeux.

Josuke, Midori : Les treize années qui suivirent ne furent pas sans chagrin ni sans angoisse.

Malgré tout, je pense que mon bonheur fut plus complet que celui de tout autre.

Elle est maintenant arrivée dans la chambre de Midori, Josuke la rejoint légèrement en contre bas il reste en dehors de la chambre, il l'enlace à nouveau mais maintenant avec plus de tendresse « les étreintes, les caresses que t'inspirait ta folle passion m'ont fait connaître, je puis l'affirmer, un bonheur plus grand que celui dont peut rêver tout être au monde »

Bercée par ton immense amour, c'était presque un bonheur trop grand.

Mort, crime, amour. J'étais obsédée par la conscience du péché.

Saïko s'est assise sur ses genoux, lovée dans le creux de ses bras, minuscule dans cet immense amour de Josuke

Saïko : Je pensais que le jour où Midori comprendrait, il faudrait que je meure. Je mourrais pour lui demander pardon. Ainsi, tous les jours, j'étais confrontée à la mort.

Sc 2

Saïko, Josuke : Mais mon bonheur n'en était que plus grand, irremplaçable. Elle fixe à nouveau le regard vers le public, elle a l'image du bateau englouti dans la mer, symbole de la fin réservé à leur amour sans espoir. « Mais son bonheur y gagne en profondeur, jubilation »

Un jour, tu m'as dit que tout être abritait un serpent dans son corps.

Elle l'embrasse sur les cheveux, sur les yeux, sur le visage, dans le cou, elle se dérobe de lui pour mieux le couvrir de baiser, c'est elle maintenant qui l'enlace

563

Un serpent habite en moi, et il vient de faire son apparition aujourd'hui pour la première fois

Elle le quitte et rejoint sa chambre au lointain jardin, elle remet en place son kimono, impeccable et reprend sa place dans sa chambre. **L'effet de l'écran rouge revient pour la troisième fois.**

Shoko entre par la porte de côté, elle accompagne Midori jusqu'à sa chambre, avant de rejoindre sa mère. Elle porte maintenant un costume blanc. Midori a un bouquet de roses blanches à la main.

Saïko et Shoko : la veille de sa mort tante Midori vint prendre de ces nouvelles  
... quand Midori vint prendre de mes nouvelles...

Midori : dans sa chambre face public le même haori avec ses chardons mauves, énormes, bien apparents

Shoko : quand j'ouvris les portes à glissières j'eus un sursaut

Midori s'agenouille et s'assoit sur ses jambes, face à Saïko. Trouver sur la musique, le moment précis où les regards se rencontrent. Retrouver tous les gestes des fois précédentes. Shoko fait le tour de sa mère en riant, puis va chercher le service à thé et commence la cérémonie du thé.

Saïko : (malicieusement, pensant qu'elles sont surprises par l'excentricité de son vêtement) Vous êtes surprise par l'excentricité de ce vêtement de jeune fille ?

Midori : (avec froideur - voix tranchante comme une lame, elle se lève et fait à son tour le tour de Saïko et pour finir s'immobilise dans l'ombre derrière elle, Saïko relève le col de son kimono et se raidit comme un automate)

C'est le haori que vous portiez quand vous vous trouviez avec Josuke, à Atami, n'est-ce pas ? Je vous ai vus tous deux ce jour-là.

Saïko a un léger rictus d'écœurement au coin de la bouche. Puis baisse les yeux sur ses mains pâles posées sur ses genoux. Shoko a ses côtés continue la cérémonie du thé.

Midori réapparaît derrière Saïko. Saïko relève le visage pour la fixer du regard

Saïko : Elle sait tout. Et depuis si longtemps!

**Chœur : Le crime d'une femme qui a volé le mari d'une autre, l'humiliation d'une jeune mariée de vingt ans, il fallait bien que tôt ou tard, ces deux choses apparaissent au grand jour, côte à côte, afin d'être jugées. Le crime, crime, crime. SUPPRIME**

Les 3 femmes se retrouvent pour la première et l'unique fois dans le même espace : la chambre de Saïko. A partir de ce moment, la pratique de l'espace va être différente, Il n'y aura plus 3 territoires pour chacune des femmes, mais un seul et même espace qui sera sans cesse traversé, transgressé par Saïko. **Lentement la lumière va monter pour revenir à la couleur de Josuke, ce plein feu blafard d'une journée de fin d'Automne, la pluie va recommencer.**

Saïko se lève, en prenant la main de Midori pour appui, légèrement titubante. Fatiguée et malade. Elle commence à se déshabiller et laisse ses dépouilles où ils tombent épars, elle se dirige vers la chambre de Midori

Saïko : Le voile du secret que nous avons partagé pendant treize ans avait été brutalement arraché en un instant. Mais ce que je trouvais était bien différent de la mort qui m'avait tant obsédée. C'était plutôt, comment dire... quelque chose de paisible, de tranquille... oui une sorte d'étrange repos. Je me sentis libérée.

Long passage instrumental pendant lequel Midori achève de mettre le bouquet de roses blanches dans le vase. Puis elle sort par la petite porte du lointain cour à petits pas pressés mais beaucoup d'élégance. Saïko face public lâche son cri, « pourquoi ce cri ? Peut-être souhaite-t-elle que Midori vienne s'asseoir un peu plus longtemps à ses côtés

pièce manquante  
m 48  
T 12  
19  
entrée  
Maya  
Murielle

111 m 50

Saiko: Midori!

Si elle était revenue sur ses pas, j'aurais pu lui dire tout simplement »veux-tu me donner ton mari ? ».

J'aurai tout aussi bien lui dire, avec la même sincérité «le moment est maintenant venu de te rendre ton mari ». Elle se tourne alors pathétique vers Josuke et le désigne de la main : quelle trahison !

Sc 4

Long passage instrumental où Shoko va coucher sa mère, elle la couvre d'un drap. Peut-être la berce-t-elle doucement «chagrin de femme ! » en lui embrassant doucement les cheveux. Saiko en chien de fusil, la tête sur les genoux de sa fille. Soudain elle ouvre les yeux, face public.

Plus tard, mon oncle me rendit visite. Il me dit, en partant : « Au fait, Kadota s'est marié voici quelques temps ». Saiko se lève, une douleur atroce dans tous les membres. Elle s'en va en marchant à petits pas, s'appuie contre la colonne (paroi de la péniche à cour) et son corps tombe dans un précipice. Instinctivement elle met toutes ces forces dans le bras qui s'appuie à la colonne et relève la tête.

Il voulait parler de mon ancien mari. Je me sentis soudain si faible qu'il me semblait que mon corps tombait dans un précipice.

Saiko : Ah, tout est fini !

Shoko : Quoi donc ?

Saiko: Je n'en sais rien

Shoko : (Shoko rit et pose sa main doucement sur son dos. Elle entoure ses épaules du drap blanc, et retourne brûler les feuilles) Que veux-tu dire? Maintenant, il faut te remettre au lit.

Elle pousse un cri terrible et les larmes ruissellent sur son visage

Autour de moi, les digues étaient rompues, et tout s'écroulait.

Pendant le passage instrumental qui suit Saiko regagne sa chambre et y prend son journal, un gros cahier qui pèse le poids de son bonheur, elle le pose sur son ventre, avant de le donner à sa fille

Saiko: Ah, tu as déjà allumé le feu

Shoko l'ouvre pendant que sa mère avance vers l'avant scène, tremblante, enroulé dans son drap blanc

Je sentis que quoiqu'il arrivât, le moment était venu où je devais mourir.

L'autre moi, celui que je ne connaissais pas encore... J'ai dit qu'aujourd'hui c'était la première fois qu'il se révélait à moi. Eh bien! J'ai menti. Il me semble que j'ai été avertie de son existence, voici longtemps déjà.

Saiko est arrivée à la pointe extrême de la chambre de Shoko, face public à la fenêtre, Shoko le rejoint à ses pieds avec le journal et la lampe de bureau.

Je me rappelle de la nuit du six août, où toute la région d'Osaka à Kobe fut transformée en une mer de flammes et j'éprouve une douleur affreuse. Shoko et moi, nous étions entrées dans l'abri que tu avais conçu pour nous.

J'éprouvai soudain une solitude inexprimable, une solitude aveugle.

Josuke la rejointe dans son dos, mais elle ne le voit pas, il arrive à ses côtés. Elle pose machinalement la main dans ses cheveux sur son corps, elle agrippe son corps, son col, lui baise sa main

Je suis sortie de l'abri, sans but.

Je t'ai trouvé là, debout.

Le feu avait commencé à prendre tout près de ta maison, mais tu étais accouru vers moi.

Je me mis à crier.

Il l'enveloppe avec ses bras, s'empare de son corps, la caresse. Elle garde son visage vers le public.

Tout enveloppée que je fusse par ton grand amour,

Elle crie presque, à ses pieds Shoko déchire le journal de sa mère

je n'avais qu'un désir au moment où tu es entré dans l'abri : C'était d'aller me mettre devant celui de Kadota, à Hyogo.

Passage instrumental, Josuke lentement l'enveloppe entièrement dans ses bras et la décolle du sol, il la fait doucement tourner dans ses bras avec «son immense amour ». Shoko va brûler le journal dans le brasero au lointain cour

Depuis cette nuit, il me sembla que j'étais devenue une plus criminelle.

Soudain, Saïko se débat toujours dans les bras de Josuke. Elle le frappe avec ses petits poings. Elle se cambre en arrière. Il continue à la faire tourner.

Aussi longtemps que je vivrai, je tromperai tout le monde, toi aussi et même moi,

Il finit par la poser lentement au sol en dehors de la chambre à l'avant scène côté cour. Il est de dos, elle garde toujours son regard fixé sur le public par-dessus son épaule

telle est ma destinée. ✦

Sur le passage instrumental, lentement Saïko se tourne vers lui. Elle l'habille, joue avec le bouton de son veston, lui relève le col, il pleut. Il lui essuie les gouttes de pluie qui tombent sur son visage avec le drap qui l'enveloppe

Josuke, Saïko : (avec beaucoup de douceur, « en plaisantant », il n'y a pas de quoi avoir peur)

Qu'est-il donc ce serpent qui, dit-on, habite chacun de nous ?

Je regrette mais je n'aurai pas l'occasion de t'interroger à ce sujet. Le serpent qui se cache en chacun de nous est une triste chose.

Un jour, dans un livre, j'ai rencontré ces mots « le chagrin d'être en vie ».

(ils appuient leur front l'un sur l'autre, : c'est un adieu).

Quelle est donc cette écoeuvante, cette effroyable, cette triste chose que nous portons en dedans de nous ? Que nos actes sont pathétiques ! SUPPRIME

Sur le passage instrumental : Josuke lui échappe presque avec brusquerie pour aller chercher son fusil dans la chambre de Midori. Saïko se détourne de lui pour rejoindre sa chambre. Les 3 femmes vont maintenant lentement rejoindre chacune leur espace sur quatuor, Elles retrouvent chacune leur adolescence, avant que d'être « flouée », du temps où elles avaient déjà d'instinct le bonheur d'être aimée.

Aimer, être aimée !

A l'école, nous fûmes interrogés sur l'actif et le passif des verbes.

Josuke, Saïko, Shoko, Midori : Frapper, être frappé. Voir, être vu.

Désires-tu aimer ? Désires-tu être aimée ?

(très simple)

Saïko : Aujourd'hui, il me semble recevoir le châtiment mérité par une femme qui, incapable de supporter la souffrance d'aimer, a cherché à dérober le bonheur d'être aimée.

Nous avons retrouvé la même atmosphère du début, d'une journée de début d'hiver, la pluie a cessé.

Josuke sur le même trépied de chasseur qu'au début à la face cour, le fusil sur ses genoux. Tout le chant qui suit, souligné est accompagné par les vocalises des femmes.

Josuke : « Voilà longtemps que je m'occupe de chasse, mais, alors qu'aujourd'hui je suis devenu un solitaire, il y a quelques années, quand j'inspirais le respect de tous tant dans mes activités sociales que dans ma vie privée, avoir le fusil sur l'épaule m'était déjà indispensable »

Sur le petit passage instrumental de la fin, Josuke se lève et sort par le même « torrent asséché » qu'au début.

57 T 09  
58 T 04  
(NOIR)  
lionel passe la porte  
pupilles

|    | 10 | 11 | 12 | 16   | 18   | 19 | 22       |
|----|----|----|----|------|------|----|----------|
| 1  |    |    |    |      |      | 82 | 82       |
| 2  |    |    |    |      |      | 57 | 82       |
| 3  |    |    |    |      |      | 39 | 83       |
| 4  |    |    |    | 62   |      | 46 | 43       |
| 5  |    |    |    | 83   | 76   |    | 59       |
| 6  |    |    |    | 58   | 39   | 60 | 60       |
| 7  |    |    |    |      |      | 60 | 80       |
| 8  |    |    |    |      |      |    | 55       |
| 9  |    |    |    |      |      |    |          |
| 10 |    |    |    |      |      |    |          |
| 11 |    |    |    |      |      |    |          |
| 12 |    |    |    |      |      |    | 57       |
| 13 |    |    |    |      |      |    |          |
| 14 |    |    |    | 39   | 31   | 28 |          |
| 15 |    |    |    |      |      |    |          |
| 16 |    |    |    |      |      |    |          |
| 17 |    |    |    |      |      |    |          |
| 18 |    |    |    | 39   | 58   |    | 47       |
| 19 |    |    |    |      |      |    |          |
| 20 |    |    |    |      |      |    |          |
| 21 |    |    |    | X 65 | X 65 |    |          |
| 22 |    |    |    | X 65 | X 75 |    | 65       |
| 23 |    |    |    | X 65 | X 75 |    | 65       |
| 24 |    |    |    |      |      |    |          |
| 25 |    |    |    |      |      |    | 80       |
| 26 |    |    |    |      |      |    |          |
| 27 |    |    |    |      |      |    |          |
| 28 | F  | F  | F  | 50   |      |    |          |
| 29 |    |    | 54 |      |      |    |          |
| 30 |    |    | 44 |      |      |    |          |
| 31 |    |    |    | X 57 |      | 85 | 85       |
| 32 |    |    | F  | X 68 |      | 83 | 83       |
| 33 |    |    |    |      |      |    |          |
| 34 |    |    |    |      |      |    |          |
| 35 |    |    |    |      |      |    |          |
| 36 |    |    |    |      |      |    |          |
| 37 | X  |    |    |      |      |    |          |
| 38 | X  |    |    |      |      |    |          |
| 39 |    |    |    |      |      |    |          |
| 40 |    |    |    |      |      |    |          |
| 41 |    |    |    |      |      |    |          |
| 42 |    |    |    |      |      |    |          |
| 43 |    |    |    |      |      |    |          |
| 44 | F  |    |    |      |      |    |          |
| 45 |    |    |    |      |      |    |          |
| 46 | 58 | 49 | 58 | 58   | 69   | 10 | 69       |
| 47 | 58 | 49 | 58 | 58   | 60   | 10 | 55       |
| 48 | 66 | 66 | 66 | 66   | 78   | 10 | 78       |
| 49 |    |    |    |      |      |    | XXXXXXXX |

5-5

6-6

165-165

16-28

16/10

9.19

20-33

10

|    | 24            | 26            | 28 | 30 | 32 | 33 F          |
|----|---------------|---------------|----|----|----|---------------|
| 1  | <del>82</del> |               |    |    |    | <del>83</del> |
| 2  | 82            | 82            | F  | F  | F  | F             |
| 3  | 84            | 83            | F  |    |    | F             |
| 4  |               |               |    |    |    |               |
| 5  | F             | F             | F  | F  | F  | F             |
| 6  | 60            | 60            | 66 |    |    |               |
| 7  | 80            | 62            |    | 57 | 63 | 63            |
| 8  |               |               |    |    |    |               |
| 9  |               |               |    |    |    |               |
| 10 |               |               |    |    |    |               |
| 11 |               |               |    |    |    |               |
| 12 | 57            | <del>72</del> | 46 |    |    |               |
| 13 |               |               | F  | F  | F  | F             |
| 14 |               |               |    |    |    |               |
| 15 |               |               |    |    |    |               |
| 16 |               |               |    |    |    |               |
| 17 |               |               |    |    |    |               |
| 18 | 40            |               |    |    |    | 26            |
| 19 | 40            | 41            |    |    |    |               |
| 20 |               |               |    |    |    |               |
| 21 | 75            | 80            | F  | F  | F  | F             |
| 22 | 60            | 60            | 64 | F  | F  | F             |
| 23 |               | 60            |    | 48 | 48 | 48            |
| 24 |               |               |    |    |    |               |
| 25 | F             | F             | F  | F  | F  | F             |
| 26 |               | 67            | F  | F  | F  | F             |
| 27 |               |               |    | 53 | 53 | 53            |
| 28 | 40            |               |    | 41 |    |               |
| 29 | 44            |               |    |    |    |               |
| 30 | <del>64</del> |               |    |    |    |               |
| 31 | 80            | 82            | 82 | 82 |    |               |
| 32 | 82            |               | 76 |    | 32 | 50            |
| 33 |               |               |    |    | 43 |               |
| 34 |               |               |    |    |    |               |
| 35 |               |               |    |    | 75 |               |
| 36 |               |               |    |    |    |               |
| 37 |               |               |    |    |    |               |
| 38 |               |               |    |    |    |               |
| 39 |               |               |    |    |    |               |
| 40 |               |               |    |    |    |               |
| 41 |               |               |    |    |    |               |
| 42 |               |               |    |    |    |               |
| 43 |               |               |    |    |    |               |
| 44 |               |               |    |    |    |               |
| 45 |               |               |    |    |    |               |
| 46 | 54            | 55            | 63 | 55 | 63 | 63            |
| 47 | 55            | 54            | 55 | 54 | 55 | 55            |
| 48 | 78            | 78            | 78 | 78 | 78 | 78            |
| 49 |               |               |    |    |    | XXXXXXXX      |

12 - 19 18 - 40 15 - 29 12 - 12 8 - 8 15 - 31

200

|    | 34 | 36 | 37 | 38    | 40 | 42 | 44       |
|----|----|----|----|-------|----|----|----------|
| 1  |    | F  | "  | F     | F  | F  |          |
| 2  |    | 52 | "  | 57    | 53 | 48 | 48       |
| 3  |    | 55 | "  | 58    | 60 |    |          |
| 4  |    | 62 | 30 | 77 90 | F  | F  |          |
| 5  | 68 | 76 | "  | 77    |    |    |          |
| 6  |    |    | "  | 64    | 62 |    |          |
| 7  |    |    |    |       |    |    | 22       |
| 8  |    |    |    |       |    | 76 |          |
| 9  |    |    |    |       |    |    |          |
| 10 |    |    |    | 63    | 62 | 80 |          |
| 11 | 28 |    |    |       |    |    |          |
| 12 |    |    |    |       |    |    |          |
| 13 | 62 | 68 |    |       |    |    |          |
| 14 |    |    |    | 26    | 12 |    |          |
| 15 |    |    |    |       |    |    |          |
| 16 |    |    |    |       |    |    |          |
| 17 |    |    |    |       |    |    |          |
| 18 | 30 |    |    |       |    |    | 26       |
| 19 | 34 |    |    |       |    |    |          |
| 20 |    |    |    |       |    |    |          |
| 21 | 70 |    |    |       |    |    |          |
| 22 | 72 | 81 |    |       |    |    |          |
| 23 | 89 | 18 |    |       |    |    |          |
| 24 |    |    |    |       |    |    |          |
| 25 | 86 | 79 |    | 82    | 78 | 71 | 68       |
| 26 | 68 | 30 |    | 79    | 78 | 68 | 69       |
| 27 | 59 |    |    | 78    | 78 |    | F        |
| 28 |    |    |    |       |    |    |          |
| 29 |    |    |    |       |    |    |          |
| 30 |    |    |    | 40    |    | 46 |          |
| 31 | 69 |    |    | 71    |    |    | 72       |
| 32 |    | 73 |    | 69    | 69 |    |          |
| 33 | 75 |    |    |       |    |    | 70       |
| 34 |    | 67 |    | 73    |    |    |          |
| 35 | 79 |    |    |       |    |    | 67       |
| 36 |    |    |    |       |    |    |          |
| 37 |    |    |    |       |    |    |          |
| 38 |    |    |    |       |    |    |          |
| 39 |    |    |    |       |    |    |          |
| 40 |    |    |    |       |    |    |          |
| 41 |    |    |    |       |    |    |          |
| 42 |    |    |    |       |    |    |          |
| 43 |    |    |    |       |    |    |          |
| 44 |    |    |    |       |    |    |          |
| 45 |    |    |    |       |    |    |          |
| 46 | 69 | 69 |    | 69    | 55 | 69 | 55       |
| 47 | 55 | 55 |    | 55    | 54 | 55 | 54       |
| 48 | 78 | 78 |    | 78    | 78 | 78 | 78       |
| 49 |    |    |    |       |    |    | XXXXXXXX |

16-21 15-33 19-45 25-30 15-35 18-30

↓

|    | 46 A  | 48 * | 50 * | 52 D | 53 E | 54 F     |
|----|-------|------|------|------|------|----------|
| 1  |       | F    | F    |      | F    |          |
| 2  | 49    | F    | F    |      | F    | 51       |
| 3  | 53    |      | 53   |      |      | 53       |
| 4  | 52    | 80   | 69   |      |      | 82       |
| 5  |       | 59   |      |      |      | F        |
| 6  |       |      |      | 64   | 69   |          |
| 7  | 42    | 22   |      | 56   |      | 34       |
| 8  |       | 53   | 46   |      |      | 58       |
| 9  |       |      |      |      |      |          |
| 10 | F     |      | 50   |      |      | F        |
| 11 |       |      |      |      |      |          |
| 12 |       |      | 50   |      |      |          |
| 13 |       | 52   | 43   |      |      | 36.      |
| 14 |       |      |      | 38   | 35   | 33       |
| 15 |       |      |      |      |      |          |
| 16 |       |      |      |      |      |          |
| 17 |       |      |      |      |      |          |
| 18 | 26    | 27   | 28   | 46   | 48   | 48       |
| 19 | 58    | 37   | 66   |      |      | 48       |
| 20 |       |      |      |      |      |          |
| 21 |       |      |      |      |      | 48       |
| 22 |       |      |      |      |      | 53       |
| 23 |       |      |      |      |      | 52       |
| 24 |       |      |      |      |      |          |
| 25 | 88    | 79   | F    | 75   | 73   | 75       |
| 26 | 86    | 74   | F    | 73   | 74   | 76       |
| 27 | 88 69 | 71   | 32   | 72   | 73   | 76       |
| 28 |       |      | 47   |      | 46   | 45       |
| 29 |       |      | 49   |      | 53   | 65       |
| 30 | 56    | 71   | 30   |      | 53   | 64       |
| 31 | 72    |      | 41   |      |      |          |
| 32 |       |      |      | 78   | 77   | 87       |
| 33 |       |      |      |      |      |          |
| 34 | 54    | 57   | 47   | 62   |      |          |
| 35 |       |      |      |      |      |          |
| 36 |       |      |      |      |      |          |
| 37 |       |      |      |      |      |          |
| 38 |       |      |      |      |      |          |
| 39 |       |      |      |      |      |          |
| 40 |       |      |      |      |      |          |
| 41 |       |      |      |      |      |          |
| 42 |       |      |      |      |      |          |
| 43 |       |      |      |      |      |          |
| 44 |       |      |      |      |      |          |
| 45 |       |      |      |      |      |          |
| 46 | 69    | 69   | 69   | 55   | 55   | 55       |
| 47 | 55    | 55   | 55   | 54   | 54   | 54       |
| 48 | 78    | 78   | 78   | 78   | 78   | 78       |
| 49 |       |      |      |      |      | XXXXXXXX |

21-30 12-19 17-22 12-27 19-35 30-48

7 4

## SPECTACLE :

| CHRONO  | Q | TOP | seq | mem | reg | TEMPS | ETATS LUMINEUX                                                                                                                                                                                                                             | SON | OBSERVATION         |
|---------|---|-----|-----|-----|-----|-------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|---------------------|
| tot lap |   |     |     |     |     |       |                                                                                                                                                                                                                                            |     |                     |
|         |   |     |     | 56  |     | 19/43 | $\begin{array}{r} 2-3/F \\ 28-29-30/F \\ 21/F \end{array}$ $\begin{array}{r} 5/63 \\ 10/65 \\ 14/55 \end{array}$ $\begin{array}{r} 32/F \\ 46-47-48/F \\ 46-47-48/F \end{array}$ $\begin{array}{r} 21+22+23/71 \\ 21+22+23/71 \end{array}$ |     |                     |
|         |   |     |     | 57  |     | 9/9   | $\begin{array}{r} 21/F \\ 28/F \end{array}$ $\begin{array}{r} 46-47-48/76 \\ 46-47-48/76 \end{array}$                                                                                                                                      |     |                     |
|         |   |     |     | 58  |     | 4/4   | NOIR                                                                                                                                                                                                                                       |     |                     |
|         |   |     |     | 59  |     | 2/2   | $\begin{array}{r} 7/F \\ 18-19/F \end{array}$ $\begin{array}{r} 21/40 \\ 22/39 \\ 23/35 \end{array}$ $\begin{array}{r} 28-29-30-31-32/F \\ 46-47-48/10 \end{array}$                                                                        |     | SALUTS              |
|         |   |     |     | 60  |     | 5/5   | $\begin{array}{r} 28/F \\ 29/89 \\ 30/89 \end{array}$ $\begin{array}{r} 44/F \\ 44/F \end{array}$                                                                                                                                          |     | sature<br>du public |